

The place beyond the pines ce soir



Le film est à voir aujourd'hui et jusqu'au 7 mai à Utopolis. Photo DR.

Cette semaine, J'Aime le cinéma vous propose *The place beyond the pines* de Derek Cianfrance, un thriller, drame américain avec Ryan Gosling, Eva Mendes, Rose Byrne. Synopsis : Cascadeur à moto, Luke est réputé pour son spectaculaire numéro du « globe de la mort ». Quand son spectacle itinérant revient à Schenectady, dans l'Etat de New York, il découvre que Romina, avec qui il avait eu une aventure, vient de donner naissance à son fils... Pour subvenir aux besoins de ceux qui sont désormais sa famille, Luke quitte le spectacle et commet une série de braquages. Chaque fois, ses talents de pilote hors pair lui permettent de s'échapper. Mais Luke va bientôt croiser la route d'un policier ambitieux, Avery Cross, décidé à s'élever rapidement dans sa hiérarchie gangrenée par la corruption. Quinze ans plus tard, le fils de Luke et celui d'Avery se retrouvent face à face, hantés par un passé mystérieux dont ils sont loin de tout savoir... Séances (en vo st fr) : jeudi 2 mai à 17 h, vendredi 3 mai à 20 h, dimanche 5 mai à 11 h, lundi 6 mai à 14 h et 20 h 30, mardi 7 mai à 14 h et 17 h.

TRADITION hier à longwy

Le muguet des bois porte bonheur

Depuis trois ans, Marine Pettinger propose des brins de muguet place Darche. L'étudiante investira ses gains dans l'entretien de sa voiture.



Les brins de muguet se vendent bien, mais les places sont chères : il a fallu se lever très tôt pour occuper les meilleures. Photo RL.

Nous nous sommes installés à 5 h 45. Le premier client est arrivé vers 7 h. Mais il fallait surtout être ici les premiers pour avoir les meilleurs emplacements. Marine Pettinger, qui a ainsi pu s'installer à l'arrêt de bus de la place Darche, connaît les ficelles du métier : c'est la troisième année que la jeune étudiante propose des clochettes porte-bonheur.

Climat plus doux
« Nous sommes partis lundi en famille dans le Loiret, au Sud de Paris, pour cueillir les brins de muguet », raconte Marine. « Ce n'est pas du muguet de serre, mais bien du muguet des bois » assure-t-elle. Pourquoi le Loiret ? « Le climat est plus doux et les plantes y sont un peu en avance. Et puis on n'en trouve pas beaucoup dans les forêts autour de Longwy. Nous l'avons conservé dans la cave et nous fabriquons les bouquets tout au long de la journée selon les besoins ». Car en face, sous l'arrêt de bus opposé, c'est sa maman qui entoure les délicates tiges d'une fine feuille de plastique. « C'est un investissement bien sûr, mais c'est quand même rentable », sourit la jeune fille qui compte investir ses gains, jusqu'à quelques centaines d'euros selon les années, dans l'entretien de sa voiture. Ce printemps, la météo n'a pas favorisé l'éclosion des clochettes blanches. Les fleurs sont bien là mais elles sont

souvent encore petites et un peu vertes. « Simon c'est du muguet de serre, mais il ne tiendra pas longtemps », assure la connaissance.
Aujourd'hui ou jamais
« Moi il m'en faut avec des fleurs bien ouvertes », sourit ce client qui cherche parmi les brins proposés. « C'est aujourd'hui que le muguet doit faire son effet, pas dans trois jours, cela ne servirait à rien ! » Il trouvera tout de même son bonheur, donnera les 2,50 € demandés et ira offrir son brin de muguet.
Un peu plus loin, devant le monument aux Morts de Longwy-Haut, Elodie et Tiffany sont assises et pianotent sur leurs portables en attendant le chalard. Là, le brin de muguet vaut 5 €, ce qui « décourage parfois les acheteurs qui repartent les mains vides », déplore Elodie. « Mais on nous a bien dit qu'il ne fallait surtout pas baisser les prix ». Elles sont en poste depuis 6 h 30, comme plusieurs de leurs amis à trois autres endroits de l'agglomération. « Les brins ont été achetés à un fleuriste, nous les revendons. Ça nous fera un peu d'argent de poche ». Une voiture s'arrête, un homme en descend, tique sur le prix. « C'est moins cher sur la place », et repart sans acheter et sans pour autant remonter vers la place Darche. Est-il passé à côté du bonheur ?

X. R.

CULTURE

L'Afrique une terre d'accueil et de partage

Du 2 au 28 mai, la médiathèque intercommunale accueillera l'exposition photo Ben nafa ka tia, qui relate la vie d'un village de potières aux Burkina-Faso. La photographe, Annabel Olivier, nous raconte cette aventure collective.

C'est l'histoire d'un coup de foudre. Une passion entre une terre et une femme. « Dès que j'ai posé le pied sur le tarmac, j'ai ressenti comme une évidence. » Il y a 17 ans, Annabel Olivier, graphiste de profession, découvre pour la première fois l'Afrique en atterrissant en Côte d'Ivoire. Depuis, elle multiplie les voyages et plus encore. « Je suis devenue directrice d'un festival de contes là-bas (comme sa maman Christiane à Mont-Saint-Martin N.D.L.R.). L'année d'après, on m'a contacté pour que je participe à un autre festival au Burkina-Faso. » La jeune femme tombe amoureuse de Bobo-Dioulasso, au Sud du pays. « Un coin désertique, fait de terre rouge. » Elle y achète une maison secondaire, qu'elle conserve pendant dix ans. « J'ai voyagé au Mali, au Tchad, au Rwanda. Je n'ai jamais retrouvé ce que j'ai découvert au Burkina-Faso. »

« T'es blanche et t'as pas d'appareil photo ? » Un jour, Françoise Diep, une conteuse qu'elle rencontre sur place, lui propose de l'emmener dans un village de potières « à Oulunkoto, près de la frontière malienne. Il faut faire 7 km de piste avant d'y arriver », précise Annabel. Dans ce village sénoufo, 70 potières appartenant à l'ethnie des Dioulas ont décidé de s'installer pour la qualité de l'argile qu'on y trouve. « On s'y est rendu plusieurs fois, jusqu'au jour où l'une d'entre elle m'a dit : t'es blanche et t'as pas d'appareil photo ? » Un lien et une confiance se créent, Annabel peut prendre toutes les photos qu'elle veut au bout de quelques séjours. Au bout de ce travail, la jeune femme décide de plastifier 400 clichés qu'elle expose au

village : « C'était la première exposition que les gens voyaient », se réjouit-elle encore aujourd'hui. En 2007, une nouvelle étape est franchie dans la relation entre les femmes du village et les deux Françaises. Les potières s'inquiètent : avec la création d'une école dans le secteur, elles ont peur que les jeunes ne s'intéressent plus à leur travail et qu'il disparaisse. « On leur a répondu qu'on pensait pouvoir faire quelque chose, qu'on pouvait témoigner pour qu'on ne les oublie pas », raconte Annabel. À partir de là, Jeanne Delafosse, jeune réalisatrice, rejoint l'aventure. Une exposition photo (Annabel Olivier), un livre (Françoise Diep) et un film (Jeanne Delafosse), la petite équipe se multiplie pour la cause des potières d'Oulunkoto. Annabel va jusqu'à travailler l'argile avec elles pour témoigner de l'intérieur, afin de coller au plus près à leur quotidien.

Micro-projets inscrits dans le concret
Leur travail est très vite exposé et diffusé en France. L'aventure humaine et artistique se transforme alors en aventure humanitaire : « Avec les bénéficiaires, nous leur avons acheté un âne et une charrette. Jusque-là, elles étaient obligées de marcher 26 km avec leurs pots sur la tête pour aller les vendre », explique la graphiste. « Il s'agit de micro-projets qui s'inscrivent dans du concret. Et toutes les décisions sont collectives. » Le partage ne cesse jamais, les émotions fortes sont toujours au rendez-vous. Comme lorsque les filles arrivent au village et décident de projeter le film de Jeanne. « On pensait qu'il n'y aurait que les potières, on avait prévu de faire ça sur une petite télé. Le lendemain soir, 3 000



Annabel Olivier, graphiste de profession, est tombée amoureuse de l'Afrique, et plus particulièrement du Burkina-Faso, dès qu'elle y a posé les pieds pour la première fois. Photo DR.

personnes s'étaient déplacées des villages voisins ! » Le film obtiendra le prix de l'Unesco et le prix du public au festival international sur l'argile et le verre de Montpellier. Anna-

bel n'en revient pas : « Nous vivons une très, très belle aventure ». Qui n'est pas prête de s'arrêter... François Pradayrol.

Exposition Ben nafa ka tia (Travailler ensemble est bénéfique), du 2 au 28 mai. Vernissage et projection du film le samedi 18 mai à 16 h.

SOCIAL

1er-mai à longwy hier

La convergence des luttes festives et revendicatives

Pour la première fois depuis quelques années, l'union locale CGT Longwy-Longuyon-Villerupt a organisé un 1er-Mai festif et revendicatif à Longwy. Objectifs atteints avec une belle participation et des concerts de qualité.

C'est un 1er-Mai festif qui a été proposé hier à Longwy, comme c'était le cas il y a encore quelques années. Et le retour de cet aspect dans la manifestation a été appréciée par les centaines de personnes qui ont pris la direction de la Porte-De-France, même si le volet revendicatif n'a pas été oublié. Les représentants de l'union locale de la CGT Longwy-Villerupt-Longuyon ont débuté la journée par un discours, avant de laisser la place au syndicat des frontaliers OGBL. Ce dernier en a profité pour rappeler que la crise et les politiques d'austérité touchent aussi le Luxembourg, avec notamment « la mise en place de mesures restrictives dans le droit du travail ». D'où l'importance pour Safia Gacem et Boris Maxant, de l'UL CGT, de construire une convergence des luttes, dépassant les frontières. « On a les mêmes problématiques. S'unir nous rendra plus forts. » Patrice Magrette, pour l'association pour un hôpital général public du territoire de Longwy, a dans la foulée redit la tristesse de voir la pédiatrie fermer à Mont-saint-Martin et dénoncé le man-

que d'implication des élus du Bassin pour la défense de l'établissement. Puis le combat des sans-papiers a été mis sur la table par la Ligue des droits de l'homme, avant que Philippe Marx, pour le Front de gauche, appelle à venir manifester le 5 mai à Paris contre ces politiques d'austérité imposées. **L'hôpital...** « Il y a des liens entre les luttes, c'est une évidence. Voilà pour quoi nous sommes contents de voir ces associations présentes, comme le Groupement d'achat solidaire des pays lorrains (GASPL), Pas à pas ou l'Amicale franco-africaine du Bassin. Il y a une belle diversité, qui doit subsister. Il ne faut pas que les gens se résignent. Ils ont pour cela la possibilité de s'engager dans les syndicats, les partis, ou les associations », expliquaient Boris Maxant, pendant que les deux groupes de musique faisaient danser le public. À noter également l'intervention de Frédéric Brigid, ancien maire de Mont-Saint-Martin, pour présenter au micro le combat de Sargis Harroyan, arménien en attente de régularisation. « Ici on connaît les problématiques liées à l'immigration. Et on voudrait faire partir ce jeune homme, marié, dont l'enfant est né à



Un 1er-Mai sans meeting syndical ce n'est pas un 1er-Mai. Photo Étienne JAMINET.

l'hôpital saint-martinois ? Soyez les témoins de cette situation. La liberté se défend. » Après M. Machin et les Nissa, qui ont mis le feu à l'après-midi,

c'est la conteuse Sonia Koskas qui a conclu cette journée de fête... et de revendications.

S. B.



Le groupe Nissa a mis le feu à l'après-midi. Photo Étienne JAMINET.



Plus d'une dizaine d'associations étaient présentes pour tenir des stands. Photo Étienne JAMINET.

URGENCES

Ambulances

Longwy :
Servagi (tél. 03 82 24 29 15).
Del Boccio (tél. 03 82 25 70 72), du Pays-Haut (tél. 03 82 23 42 64).

Hôpital

Mont-Saint-Martin :
centre hospitalier, 4 rue Alfred-Labbé (tél. 03 82 44 70 00), clinique du Mont-Saint-Martin (tél. 03 82 44 75 50), consultations médico-psychiatriques (tél. 03 82 44 75 45), centre de planification et d'éducation famille (tél. 03 82 44 72 61), consultations de dépistage anonyme et gratuit du virus du Sida et de l'hépatite C (tél. 03 82 44 72 61), permanence de l'Irca (Information Rencontre CAncer), tél. 03 82 44 77 13.

Pharmacie

Longwy :
pour connaître la pharmacie de garde, composez le 03 83 76 44 48.

EN BREF

Médiathèque : suivez le guide

Vous n'êtes jamais venu à la médiathèque et n'en connaissez pas le fonctionnement ? La médiathèque organise des visites guidées, à l'attention de tous, chaque premier samedi du mois à 9h30. La visite, d'une durée de 30 minutes, a pour but de présenter : les locaux, les différentes sections : bébés, enfant, ados, adultes, musique, cinéma, emploi-formation ; l'importante offre documentaire : plus de 60 000 livres, mais aussi magazines, CD, DVD, livres-lus et partitions ; les différents espaces dédiés à l'animation : l'heure du conte, la salle d'exposition, l'auditorium. Ces visites seront aussi l'occasion de présenter les modalités pratiques d'utilisation de la Médiathèque : horaires d'ouverture, tarifs d'inscription, règles d'emprunt des documents, ainsi que les différents types d'animations proposées (contes et ateliers d'arts plastiques pour enfants, atelier d'écriture, atelier de lecture, projections de films). Prochaine visite : samedi 4 mai à 9h30. Visite gratuite. Renseignements et inscriptions par téléphone (03 82 23 15 76) ou par courriel (mediathèque@cc-longwy.fr) Médiathèque intercommunale, avenue de l'Aviation, à Longwy Haut.

Prochain loto

L'association Entre Guillemets organise son loto annuel à la maison de retraite rue Saint-Louis à Longwy-Bas le dimanche 5 mai à 14 h 30. Petite restauration sur place.

Finances publiques

Les services de la direction départementale des finances publiques de Meurthe-et-Moselle seront exceptionnellement fermés le vendredi 10 mai.

Distributions des sacs de tri

Comme chaque année, la distribution des sacs de tri aura lieu les jeudi 2 et 30 mai, de 9h à 12h, à l'hôtel de ville de Longwy-Haut et le vendredi 31 mai, de 9h à 12h, à l'hôtel de ville de Longwy-Bas.

RLSERVICES

Agence

Longwy : place Darche (tél. 03 82 25 90 60), de 8h45 à 12h et de 13h30 à 18h : télécopie rédaction, 03 82 25 90 68 ; télécopie abonnements — annonces — publicité 03 82 25 90 51 ; courriel : LRLONGWY@republicain-lorrain.fr.

Distribution du journal

Dépositaire : tél. 03 82 24 48 07.

Aujourd'hui

Divers Longwy : distribution des sacs de tri de 9h à 12h, à l'hôtel de ville de Longwy-Haut.